

que les naturalistes des Etats-Unis s'efforcent le plus d'établir en ce moment d'une manière exacte, c'est le parcours géographique (geographical range) de chaque espèce, sur le continent américain.

On prend par exemple, les Montagnes-Rocheuses, comme ligne de démarcation ; on classe comme appartenant au nord de l'Amérique tous les oiseaux que l'on trouve entre cette ligne de démarcation et le pôle et si les tempêtes ou d'autres causes jettent en deçà de cette ligne, quelques rares individus que l'on sait appartenir aux latitudes tropicales ils sont désignés, dans le catalogue sous la dénomination "d'accidentels." D'après des lettres reçues récemment des professeurs Bairde Washington et Brewer de Boston, il paraîtrait qu'il existe encore plusieurs lacunes, à remplir relativement aux mœurs et aux habitudes des oiseaux de nos régions boréales. Richardson, Swainson, Lewis et Clarke, Audubon et Cassin de Philadelphie, sont ceux qui ont le mieux fait connaître le règne animal des climats arctiques. Les suggestions fournies par le *Smithsonian Institution* à ses correspondants, ont beaucoup d'avis parmi nos compatriotes qui aiment les sciences naturelles, savoir : de noter et de faire connaître la présence, les allures, le plumage des oiseaux de chaque localité du Canada aux différentes saisons de l'année : de cette manière, le Canada aura bientôt sur ce qui le regarde, des notions aussi exactes et aussi complètes que les autres pays. Quant à nous personnellement, nous aurions un plaisir particulier à recevoir par écrit des vieux chasseurs, voyageurs et autres, leurs observations et leur expérience sur ce sujet.

Terminons, maintenant par les belles paroles du professeur français Le Maout.

"La bonté divine, dit-il, se manifeste clairement à l'esprit le plus vulgaire dans la grande classe des oiseaux. On serait même tenté au premier coup d'œil, d'admettre que ces êtres ont été l'objet d'une prédilection toute spéciale, à laquelle ils doivent l'avantage de leur organisation. L'appareil locomoteur qui leur donne pour domaine la terre, le ciel et les eaux : leur repos même, dont le mécanisme n'est pas moins admirable que celui de leurs mouvements ; leur respiration, source abondante de chaleur et d'énergie, et puissant auxiliaire du vol et de la natation ; la perspicacité de leur vue qui s'accommode merveilleusement à la distance et à la petitesse des objets ; la fabrication industrielle de leurs nids ; les minutieuses précautions, la vigilance infatigable, l'héroïque dévouement de la femelle, avant et après l'éclosion (génie de l'amour maternel, qui veille à la conservation de l'espèce dans l'insecte comme dans le vertébré ; et qui a fait dire si heureusement que *le cœur d'une mère est le chef-d'œuvre de la nature*) les allures vives et légères, le plumage, varié à l'infini, les cris d'appel et les chants d'amour de ces hôtes aériens, qui vivent par leur présence nos jardins et nos campagnes, et sans lesquels les prés, les forêts, les rivages n'auraient à nos yeux que des beautés incomplètes ; enfin leurs migrations périodiques, dont l'objet principal est l'alimentation qu'ils vont chercher dans des régions lointaines, à travers les solitudes des continents et des mers, sans autre guide que leurs instincts ; tout, chez les oiseaux, est propre à charmer les méditations du philosophe et les rêveries du poète, aussi bien que la curiosité du naturaliste."

J. M. LEMOINE,
(Canadien.)

(A continuer.)

Découverte d'une nouvelle planète entre Mercure et le Soleil.

Quelle bonne fortune pour le monde savant que de voir inaugurer l'année 1860 par une brillante conquête, la constatation certaine de l'une au moins des planètes intra-mercurielles, depuis si longtemps pressentie et attendue ; quelle bonne fortune aussi pour le *Cosmos* au début de son 16^e volume d'avoir les prémices de la grande découverte d'un de ses fidèles abonnés ! En effet, et qu'on le remarque bien, il ne s'agit pas d'une de ces petites planètes qui surabondent dans l'espace compris entre Mars et Jupiter. Il s'agit d'une planète presque comparable à Mercure par sa masse, par son éclat ; comparable à Neptune par son importance et sa qualité de grande planète ; en rapport plus intime avec notre terre, et qu'il semblerait presque impossible de découvrir, parce que l'œil devait en quelque sorte désespérer de la discerner dans les torrents de lumière qui entourent l'astre du jour ; ou de la saisir dans l'un de ses rares passages sur son disque étincelant. Quoi-

qu'elle ait été certainement vue avant la mémorable lettre dans laquelle M. Le Verrier notifiait à son savant collègue, M. Faye, la nécessité de son existence, la gloire de sa découverte n'en rejailira pas moins sur l'illustre directeur de notre Observatoire impérial ; car c'est lui qui, d'une part, l'a déterminée en quelque sorte à se produire, et qui, de l'autre, a dressé en forme authentique son curieux acte de naissance. Nous allons écrire cette singulière histoire presque dans les mêmes termes dont M. Le Verrier s'est servi en nous la racontant, en regretant vivement de ne pouvoir stéréotyper et ses gestes si expressifs et son accentuation si énergique.

Depuis quelques jours on agaçait M. Le Verrier de bruits tendant à lui faire accroire qu'un brave médecin d'un petit bourg de la Beauce avait vu, il y a neuf mois, passer sur le disque du soleil la planète qu'il était si fier d'avoir entrevue dans ses savants et arides calculs des perturbations de Mercure. Cet Esculape astronome amateur, dont la personnalité n'était encore éclairée que d'un demi-jour, est M. Lescarbault, docteur-médecin de la Faculté de Paris, en résidence à Orgères, arrondissement de Châteaudun. Le fait vraiment étrange que le brave docteur aurait gardé neuf mois le secret du plus merveilleux des accouchements pratiqués par lui, indisposa M. Le Verrier, et il refusa longtemps de prendre au sérieux les bruits parvenus jusqu'à lui. Mais sa responsabilité scientifique est engagée par le fait même de l'assertion mystérieuse qui lui parvint de divers côtés, et il se décide à la dégager vigoureusement. Il part de Paris le vendredi, 30 décembre, dans des intentions franchement hostiles, résolu à traiter l'humble médecin de village en homme coupable, en apparence du moins, d'une mystification maladroite et impertinente.

Il veut, pour mieux sauvegarder sa dignité, avoir un témoin de la sévérité avec laquelle il va instrumenter, et prie M. Vallée, fils, ingénieur des ponts et chaussées, de l'accompagner dans son expédition. Orgères est à six lieues de la station du chemin de fer la plus voisine ; et ces six lieues se font avec beaucoup de peine dans des chemins effondrés. M. Le Verrier atteint enfin le but ; il va droit frapper vigoureusement à la porte du docteur qui vient ouvrir lui-même ; il décline son nom et ses qualités. Il faut avoir vu M. Lescarbault, si mince, si simple, si modeste, si timide, pour comprendre l'émotion dont il fut tout à coup saisi, et qui fut bien plus grand encore lorsque, l'interpellant à brûle pourpoint, M. Le Verrier, du haut de sa grande taille et avec cette intonation brusque qu'il donne, quant il lui plaît, à sa parole, lui dit : "C'est donc vous, monsieur, qui prétendez avoir observé la planète intra-mercurielle, et qui avez commis le grave délit de garder neuf mois votre observation sans la publier ? Je vous avertis que je viens vers vous avec l'intention de faire bonne justice de vos prétentions, et de mettre en évidence, sinon votre mauvaise foi, du moins votre illusion grande. Et d'abord dites-moi catégoriquement ce que vous avez vu." L'agneau trembla de tous ses membres à la rude sommation du lion, il ne parla pas, il balbutia sa réponse : "Le 26 mars dernier, vers quatre heures, fidèle à ma constante habitude, et l'œil à l'oculaire de ma lunette, j'observais le disque du soleil, lorsque tout à coup j'aperçus, à une petite distance du bord, un point noir parfaitement tranché dans sa forme, parfaitement défini dans sa rondeur, animé d'un mouvement propre très-sensible ; il s'avavançait visiblement, et s'éloignait de plus en plus du bord ; malheureusement, un client survint, je descendis de l'observatoire au rez-de-chaussée ; j'étais sur le gril, je répondis néanmoins de mon mieux à ce que l'on me demandait, et je remontai aussitôt que je fus libre ; le point rond continuait sa route, je l'ai vu atteindre enfin le bord opposé, et s'éloigner, après s'être projeté pendant une heure et demie environ sur le disque du soleil.—Vous auriez donc déterminé l'instant du premier contact et du dernier contact : ignorez-vous que pour le premier contact surtout, c'est une observation d'une délicatesse extrême, que les astronomes de profession manquent souvent ?—Pardon, monsieur, je ne me vante pas d'avoir saisi le moment précis du contact, le point rond était déjà sur le disque quand je l'ai aperçu ; j'ai mesuré du regard sa distance au bord, j'ai attendu qu'il eût parcouru de nouveau une distance égale, j'ai compté le temps qu'il avait mis à parcourir ce second espace, et voilà comment j'ai déterminé approximativement l'instant de l'entrée.—Compter le temps, c'est facile à dire ; mais où est donc votre chronomètre ?—Mon chronomètre, c'est une montre à minutes, fidèle compagnon des excursions de ma profession.—Quoi ! avec cette vieille montre à minutes, vous osez parler de secondes évaluées par vous ; ma défiance n'est déjà que trop justifiée.—Pardon, mais j'ai aussi un pendule qui bat à peu près les secondes.—Ce pendule, présentez-le moi.—L'agneau monte au premier étage et descend rapportant un fil de soie auquel est suspendue une boule d'ivoire.—